

des millions de pauvres, répandre l'abondance dans de vastes provinces ravagées par la contagion, la famine et la guerre, faire couler vos intarissables largesses jusque dans les régions les plus éloignées, où, sans vous voir, on jouissait de vos dons, comme on jouit de ceux de l'invisible Providence; qui couvrites la France entière d'innombrables asiles pour les malades, pour l'enfance abandonnée, pour la vieillesse sans appui, pour toutes les classes d'infortunés; qui perpétuâtes en quelque sorte votre bienfaisance, en la laissant pour héritage à une sainte société de filles généreuses, dévouées aux besoins des malheureux, et servantes vénérables des membres souffrans de Jésus-Christ. Ah! si un court règne de la philosophie antichrétienne parmi nous, a suffi pour détruire, avec tant d'autres institutions utiles et glorieuses, la plupart des précieux monumens dont la patrie, dont l'humanité vous étaiet redevables, il en reste assez encore, après tant de fureurs, pour attester à l'univers quel génie, quelle puissance le Ciel vous donna pour faire du bien aux hommes.

Qui pourrait compter tous les services rendus à la société entière, toutes les grandes choses opérées par les Saints? Les mœurs des peuples barbares adoucies, les superstitions monstrueuses du paganisme abolies, avec les sacrifices humains qui ensanglantèrent autrefois toute la terre, et en particulier nos Gaules; vos pères recevant de saint Remi le joug de la civilisation avec celui de l'Évangile; vos profondes forêts percées ou abattues, vos terres défrichées, vos déserts peuplés par les Etienne de Cîteaux, les Bruno et les Bernard; les monastères qu'ils construisirent, devenus les asiles de la science et de la vertu, les dépôts où se conservèrent, au milieu des ravages de la barbarie, toutes les richesses de l'antiquité profane et sacrée; vos premières écoles créées, les premiers fondemens des bonnes études, et d'une sage législation, jetés par le pieux empereur

Charlemagne, et par de saints hommes qu'il appela de toutes les parties de l'Europe, autour de son trône; le moyen-âge éclairé par les écrits de plusieurs Saints, qui furent les seuls savans de leur siècle; ces grands ordres religieux établis, qui rendirent plus de services mille fois à l'agriculture, aux arts, aux sciences et aux lettres, que toutes nos universités et nos académies; vos hameaux, vos bourgs et plusieurs de vos villes fondés par les Saints dont ils portent encore les noms; des temples magnifiques élevés, pour être l'ornement de vos cités et de vos campagnes; la France regardée comme le modèle des autres nations, sous saint Louis, qui fut lui-même l'arbitre des rois, le modérateur des peuples et l'oracle de son temps; en un mot, tous les genres de prospérité et de grandeur naissant à la voix de la religion, se développant et s'accroissant d'âge en âge, sous son heureuse influence, jusqu'à la pleine maturité, si je puis parler ainsi, du siècle de Louis XIV, de ce grand siècle, qui fut le dernier de notre gloire, parce qu'il fut le dernier de notre fidélité aux doctrines des Saints, et de notre attachement à la foi de nos pères.

Voilà, Chrétiens, une légère esquisse des œuvres des Saints et de leurs bienfaits, dont nous avons joui pendant près de quatorze cents ans. Oh! si j'opposais à ce tableau celui des œuvres de l'impiété pendant ces vingt-cinq désastreuses années, où il lui a été dit: *Voici ton heure, et la puissance des ténèbres: Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum!* Mais non, je ne dois pas mêler de tristes et affreuses images à la joie de cette solennité, ni détourner votre attention de l'éloge de ceux dont nous célébrons la fête. Je viens de prouver qu'ils ont fait en tout genre des choses grandes et merveilleuses; et pour vous en convaincre, je n'ai pas eu besoin de recourir aux merveilles proprement dites, à ces dons des miracles et des prophéties, qui les ont fait paraître souvent comme des divinités sur la terre. Je ne me

tairai cependant point sur cette portion de leur gloire, malgré les préjugés de certains esprits plus vulgaires qu'on ne pense, qui se sont nourris uniquement des sophismes, des impostures et des sarcasmes de nos écrivains licencieux et impies; il n'est nullement indigne de Dieu, ni de déployer quelquefois sa puissance, en suspendant les lois de la nature pour des causes graves et importantes, ni d'annoncer d'avance par ses prophètes de grands événemens, qui doivent influer sur le sort de la religion et sur la destinée des peuples, ni enfin d'autoriser par des signes extraordinaires, la mission de ceux qu'il envoie porter sa parole aux hommes. Il est de ces prodiges opérés devant une telle multitude de témoins, si authentiquement attestés par ceux qui les virent; publiés si hautement en présence des générations contemporaines, sans qu'une voix s'élevât pour les démentir; si formellement avoués par ceux mêmes qui avaient le plus d'intérêt à les nier; tellement constatés par les effets surprenans qu'ils produisirent, et par les monumens qui en restèrent; accompagnés de tant de circonstances qui excluent jusqu'à la possibilité de l'illusion; appuyés en un mot de preuves si multipliées, si irrécusables, qu'il n'y a que la plus aveugle ignorance, ou la mauvaise foi la plus opiniâtre, qui puisse les révoquer en doute, et que l'incrédulité moderne, en cherchant à en ébranler la croyance, n'a réussi par ses vains efforts, qu'à en mieux confirmer la certitude.

Il fut donc grand, celui que le Seigneur établit le Dieu de Pharaon, qui vainquit la résistance de ce prince idolâtre, par les dix plaies ou fléaux terribles dont il frappa toute l'Egypte; qui ouvrit à un million d'hommes un large chemin au milieu des abîmes de la mer, tint les flots suspendus et enchaînés autour d'eux pendant leur passage, et les fit retomber sur leurs ennemis pour les engloutir; qui désaltéra tout un peuple dans le désert, par l'eau qu'il fit jaillir des rochers, et le nourrit, pendant quarante

ans, de la manne qu'apportaient chaque jour les nuées du ciel. Ils furent grands, ces envoyés de Jésus-Christ, qui, sous l'empire de Tibère et de ses premiers successeurs, c'est-à-dire dans un siècle de philosophie et d'incrédulité, parcoururent le monde entier, guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles-nés, ressuscitant les morts; qui opérèrent ces merveilles, non dans le secret, ni dans les ténèbres, mais à la lumière du jour, dans les places publiques, au milieu d'innombrables témoins; qui furent crus dans Rome, dans Antioche, dans Athènes, dans Corinthe, les villes les plus savantes et les plus polies de l'univers; qui triomphèrent de la synagogue et de l'idolâtrie; convinquirent d'imposture les dieux et les prêtres du paganisme; firent disparaître, devant l'éclat des vrais miracles, les prestiges des faux cultes, et les noires illusions de la magie; imposèrent silence aux oracles confondus, subjuguèrent enfin par la force de la vérité, par l'ascendant d'un pouvoir évidemment surnaturel, les savans et les ignorans, les philosophes et leurs disciples, les peuples et les Césars. Ils furent grands ces prophètes inspirés du Ciel, qui prédirent cette étonnante révolution, plusieurs siècles avant qu'elle s'accomplît; en marquèrent l'époque précise et toutes les circonstances, comme s'ils les eussent vues de leurs yeux; annoncèrent l'enfantement d'une vierge, la naissance d'un Dieu parmi les hommes, sa mort sur une croix, la dispersion du peuple déicide dans toutes les contrées de l'univers, la vocation des gentils à la foi, ce grand et inexplicable changement de tout un monde idolâtre en un monde chrétien, et tant d'autres événemens supérieurs à toute prévoyance humaine. Ils furent grands enfin ces saints hommes, la gloire de nos siècles modernes, les François de Paule, les Xavier, les Charles Borromée, qui renouvelèrent tous les prodiges des premiers âges du christianisme, et prouvèrent que le Dieu qu'ils servaient, est dans

tous les temps le Dieu des merveilles : *Mirabilis Deus in sanctis suis* (1).

Oh ! que j'aime à contempler cette longue chaîne, cette suite non interrompue de Saints qui ont honoré la vraie religion, et pratiqué les plus sublimes vertus, depuis le juste Abel et les plus anciens patriarches, jusqu'à ce petit nombre d'âmes pures et ferventes, que l'œil de Dieu discerne encore au milieu de la corruption de ce siècle. Voilà tout ce que les générations humaines ont produit de personnages véritablement grands. Eux seuls l'ont été, comme vous l'avez vu, par une élévation surnaturelle de vues et de pensées, par une hauteur de courage toute divine, par les œuvres merveilleuses et vraiment immortelles qu'ils ont faites. Mais surtout, mes Frères, eux seuls paraîtront grands, lorsque, toute grandeur mortelle étant enfin détruite, la figure de ce monde ayant passé sans retour, la terre entière étant consumée par les flammes, le juste Juge viendra réviser solennellement tous les jugemens des hommes, rétablir la vérité et la justice de tous leurs droits, rendre au vice et à la vertu, à l'irréligion et à la piété ce qui leur est dû. Alors, dit l'Écriture, les Saints paraîtront avec une noble assurance : *Tunc stabunt justi in magnâ constantiâ* (2). Elevés dans les airs, et assis sur des trônes pour juger avec Dieu même, ils prononceront les arrêts de ceux qui les ont persécutés et opprimés durant la vie : *Adversus eos qui se angustiaverunt* (3). Leurs ennemis, autrefois si arrogans et si superbes, traînés maintenant comme des criminels à leurs pieds, ne pouvant soutenir ni le feu de leurs regards, ni l'éclat de leur gloire, seront saisis, continue le texte sacré, d'un trouble et d'un effroi plein d'horreur : *Videntes turbabuntur timore horribili* (4). Comme ils n'ont ja-

(1) Ps. lxxvii, 36.

(2) Sap. v, 1.

(3) Sap. v, 1.

(4) Sap. v, 2.

mais ajouté foi à ce qu'on leur disait du triomphe futur des justes, et du salut que Dieu leur préparait, leur surprise, à la vue d'un spectacle si inattendu, égalera leur douleur : *Mirabuntur in subitatione in-speratæ salutis* (1). Eh quoi ! s'écrieront-ils, en poussant de profonds soupirs, et se livrant à un affreux désespoir, sont-ce là ces hommes dont nous faisons l'objet de toutes nos dérisions, que nous ne regardions qu'avec dédain, dont nous ne parlions qu'avec outrage : *Hi sunt quos habuimus aliquandò in derisum* (2) ? Ah ! insensés que nous étions ! leur vie entière nous semblait une folie ; cette fuite du monde, cet éloignement de nos assemblées et de nos plaisirs, cette pudeur qu'un mot alarmait, ces humbles pratiques de la piété chrétienne, cette abstinence des viandes défendues, cette fréquentation des temples du Seigneur, tout cela n'était à nos yeux que petitesse d'esprit, vain scrupule, bizarrerie et délire : *Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam* (3). Les voyant méprisés et rebutés de ce monde brillant, dont les opinions étaient pour nous la suprême loi, nous ne doutions point qu'ils ne fussent voués pour toujours à l'oubli et à l'opprobre ; parce qu'ils étaient humbles, nous les croyions vils, et leur mort nous parut sans honneur, parce qu'elle fut sans bruit et sans pompe : *Et finem illorum sine honore* (4). Et les voilà au rang des enfans de Dieu, en possession de l'héritage des Saints, élevés au-dessus des astres du ciel, dont ils effacent l'éclat par leur gloire. *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei* (5). Toutes nos pensées n'étaient donc qu'erreur, toutes nos maximes qu'illusion et mensonge : *Ergò erravimus* (6).

(1) Sap. v, 2.

(2) Sap. v, 3.

(3) Sap. v, 4.

(4) Sap. v, 4.

(5) Sap. v, 5.

(6) Sap. v, 6.

O fatale et irrémédiable erreur, dont les suites seront éternelles ! Afin de n'y pas tomber nous-mêmes, mes Frères, de n'être pas condamnés à voir un jour avec dépit et désespoir la grandeur et la félicité des Saints, contemplons-la aujourd'hui avec joie et avec amour ; louons dans des transports d'admiration ces grandes âmes ; applaudissons avec l'Eglise au triomphe de ces véritables héros ; imitons ces parfaits modèles de la vertu ; invoquons le secours de ces puissans intercesseurs, et n'ayons plus désormais d'autre ambition ni d'autre désir que de nous rendre dignes, par une vie vraiment chrétienne, d'être associés à leur gloire et à leur bonheur dans l'éternité. Ainsi soit-il !



SERMON

SUR

LE JUGEMENT DERNIER,

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magnâ et majestate.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec grande puissance et majesté. (*Luc, XXI, 27.*)

Vous avouerez-je, mes Frères, sans précaution et sans détour, le dessein qui me fait monter aujourd'hui dans cette chaire ? Vous dirai-je que, pénétré d'effroi à la pensée des jugemens que Dieu exercera au dernier jour, je viens essayer de faire passer toute ma terreur dans vos âmes, de troubler les pécheurs comme par un cri d'alarme, et de les arracher, s'il se peut, à leur funeste sommeil, avant qu'il se change pour eux en un sommeil de mort éternelle. Oui, sachez-le, pécheurs qui m'écoutez : ce n'est pas dans la vue de frapper votre imagination par des peintures vaines, ni de produire dans vos cœurs des émotions faibles et passagères ; c'est dans l'espérance de vous convertir et de vous sauver, que je viens déployer devant vous le plus grand et le plus terrible des spectacles que la religion offre à notre foi. Dans le zèle qui m'anime, je laisserai tous les timides ménagemens qu'une délicatesse mondaine pour-